

[Accueil](#) | [Culture](#) | [Arts visuels](#) | Quartier de Bains à Genève: John Armleder s'expose

[Quartier des Bains](#)

John Armleder joue à collectionner les hasards à Genève

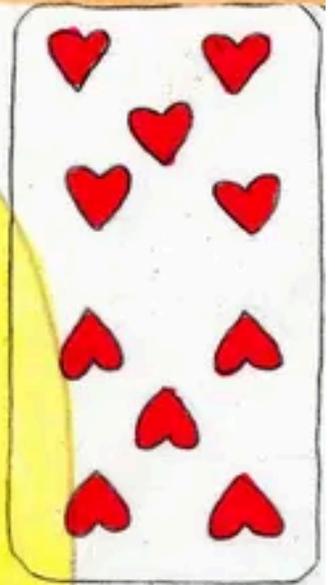
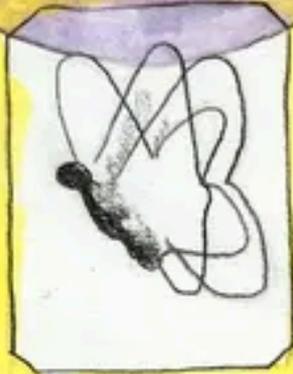
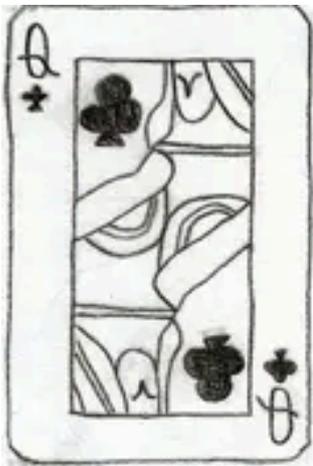
Une double exposition rend hommage au plasticien genevois de 76 ans, à travers un aperçu de travaux couvrant plus de cinq décennies de carrière artistique.

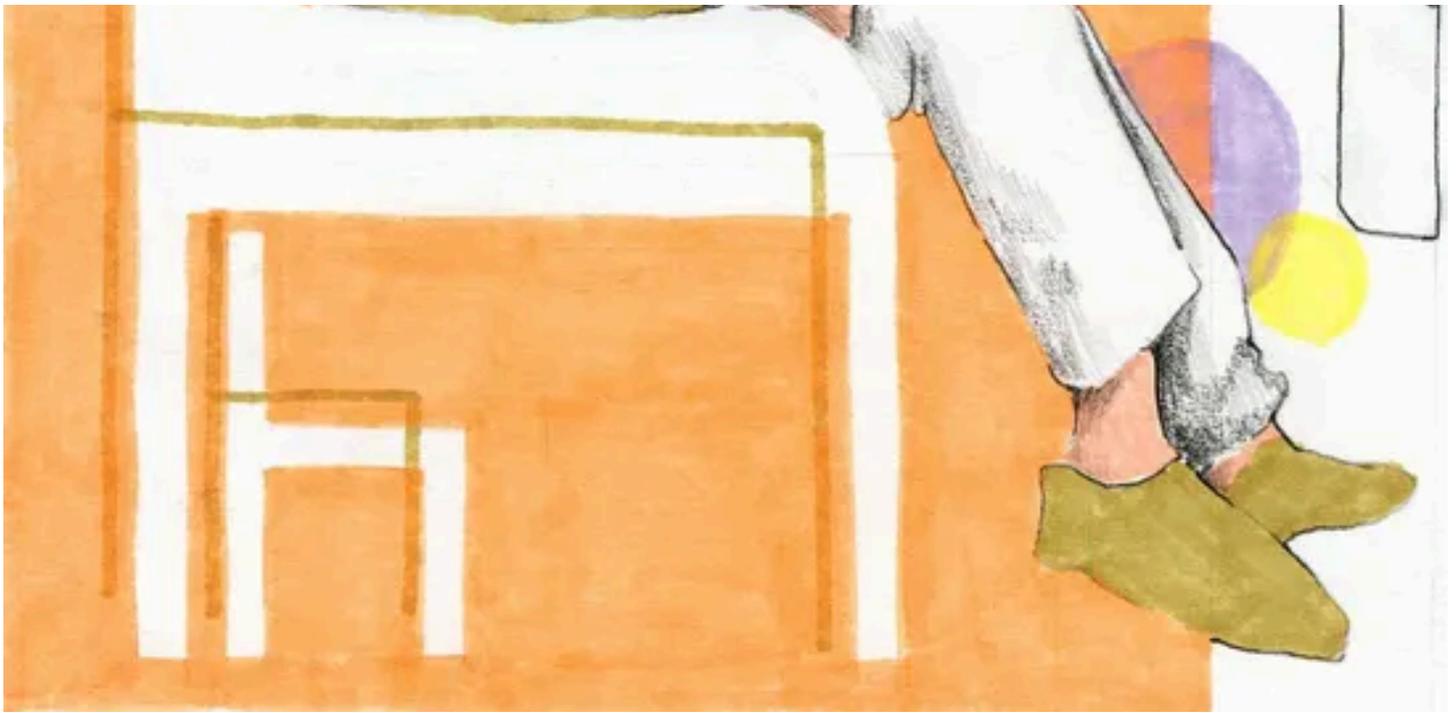


Irène Languin

Publié: 22.11.2024, 13h08

1er mois offert, puis ~~15.90~~ **9.90**/mois pendant 1 an





John Armleder, croqué par une étudiante de la HEAD.

LUCILE LOISEL



Abonnez-vous dès maintenant et profitez de la fonction de lecture audio.

S'abonner

Se connecter

[BotTalk](#)

En bref:

- John Armleder, 76 ans, a consacré sa vie entière à l'art contemporain.
- L'exposition «Soubresauts» illustre cinquante ans de création artistique.
- Les œuvres explorent souvent le hasard, l'appropriation et la répétition.

Il se demande, en s'asseyant dans le fauteuil, si les vieux messieurs prennent aussi bien l'âge que les bons vins. Mais ses pattes ont beau le trahir parfois quelque peu, sa pensée et son verbe demeurent d'une vigueur printanière. Né à Genève en 1948, John Armleder a voué toute son existence à l'art. Si on voit actuellement certaines de ses pièces au Musée Barbier-Mueller, au Mamco (Mu-

sée d'art moderne et contemporain) ou chez Skopia ↗, cela faisait pourtant longtemps que les galeries de sa ville natale ne lui avaient pas consacré une exposition monographique.

En lui offrant conjointement leurs cimaises dans le quartier des Bains, Olivier Varenne ↗ et Balthazar Lovay ↗ rendent hommage à une figure qui tint le rôle de phénix pour plusieurs générations d'artistes helvétiques. Baptisé «Soubresauts» – «un titre qui nous est venu comme ça, en pensant à l'impression que cela produisait de bondir d'une de mes œuvres à l'autre», selon le plasticien genevois –, ce double accrochage propose un aperçu de quelques travaux qui ont jalonné une carrière longue de plus de cinquante ans.

Réalisations sur papier

Du côté de la rue des Bains, Varenne fait la part belle aux réalisations sur papier. Couvrant une période allant de 1967 à 2023, aquarelles, collages, lithographies, dessins à l'encre ou au crayon renvoient à divers moments clés de la production pléthorique de John Armleder. Une série de petites pièces datant de 1967 et effectuées le matin avant d'aller à l'école évoquent par exemple clairement les inspirateurs du début, à l'instar de Paul Klee ou Kasimir Malevitch.



«Q 12 (série Q) sans titre», 1967. Cette aquarelle fait beaucoup penser à certaines œuvres de Paul Klee.
COURT. DE L'ARTISTE ET VARENNE ART MODERNE & CONTEMPORAIN

«Klee était incontournable pour le tout jeune artiste suisse que j'étais à cette époque-là, souligne le Genevois. Les mouvements du Bauhaus et du suprématisme étaient ceux qui m'impressionnaient le plus.» D'ailleurs, c'est au MoMA (Musée d'art moderne de New York), devant le «Carré blanc sur fond blanc» de Malevitch qu'il dit avoir vécu, à l'âge de 8 ans, sa deuxième Épiphanie artistique.

«Ma mère nous amenait beaucoup au musée, mon frère et moi, et nous laissait y gambader partout, raconte-t-il. Elle m'a retrouvé planté devant ce tableau et je lui ai alors dit que c'était exactement ce que je voulais faire plus tard.» Un épisode survenu cinq ans après une première révélation au couvent de San Marco à Florence, en contemplant l'ange de l'Annonciation par Fra Angelico, avec sa formidable aile polychrome.



«Sans titre», 1997-2001, lithographie.

COURT. DE L'ARTISTE ET VARENNE ART MODERNE & CONTEMPORAIN

Il s'en amuse aujourd'hui: «J'avais 3 ans, j'en ai eu les larmes aux yeux et ma vision toute floue m'a gâché la visite des Giotto, après!»

Armleder place le troisième moment essentiel de ce cheminement initiatique lorsque, âgé de 12 ans, il assiste au festival de musique contemporaine de Donaueschingen en Allemagne et déclare au compositeur et plasticien américain John Cage qu'il veut devenir peintre, provoquant un immense éclat de rire.

Couleurs et flaques

Accrochée derrière le bureau, une gouache effectuée en 1980 et figurant deux chaises et une canne sur fond bleu évoque, elle, les «Furniture sculptures». Commencée à la fin des années 1970, cette série installative met en conversation pièces de mobilier ou instruments de musique avec des tableaux abstraits. Dans le petit cabinet, deux sérigraphies iridescentes rappellent les «Pour paintings» («Peintures coulures»), qui laissent au hasard le tracé des couleurs déversées sur des toiles tenues à la verticale.

Elles font écho aux «Puddle Paintings» («Peintures flaques»), dont on peut apprécier deux exemples grand format dans le second espace de la galerie Varenne et deux autres, plus menus, dans le bureau de Lovay Fine Arts. Cette idée de remettre l'art aux auspices de la chance et de l'accident traverse toute la pratique d'Armleder. Elle se dévoile particulièrement à la rue des Sablons, à travers des œuvres ourdies à partir de ses collections d'objets.

Intitulé «Quelques objets volants» (1967-1975), réalisé en clin d'œil au sculpteur américain Joseph Cornell et présenté à la galerie Gaetan en 1975 à Carouge, un premier ensemble réunit six boîtes en bois munies d'une vitre qui emprisonnent différentes babioles qui se déplacent quand la boîte bouge. Plumes, animaux en plastique et outils divers forment à chaque secousse des compositions différentes, forçant ainsi l'artiste à se détacher du résultat final de sa création.



«Quelques objets volants», 1967-1975, boîte en bois avec vitre et divers objets.
ANNIK WETTER

L'autre groupe de six œuvres assemble par collage sur le papier toutes sortes de cartes à jouer, trouvées par terre au gré de promenades urbaines depuis 1967: «La plupart étaient conservées dans un carton à chaussures qui a ressurgi en mai, sourit Balthazar Lo-vay. Cela faisait des années que John les cherchait!» Ces pièces démontrent, s'il le fallait, l'obsession du plasticien pour l'appropriation, la collecte et la répétition.



«Joker», (1967-) 2024, cartes de jeu trouvées collées sur papier.
 CLAUDE CORTINOVIS

«Soubresauts» permet le survol succinct du parcours foisonnant d'un Armleder plus adepte de la persistance que des cycles. «Pour expliquer cela, je prends souvent l'exemple d'artistes illustres, dont je ne suis pas, raconte-t-il. Picasso ou Mondrian ont eu leurs périodes et c'est ainsi qu'on les classe. D'autres, comme Picabia, ont décliné leur style toute leur vie, parfois en le dégradant. Je me sens beaucoup plus proche de cette idée que de celle de faire une chose après l'autre.»

«John Armleder: Soubresauts», jusqu'au 24 mars 2025 à la galerie Olivier Varenne (37-39 rue des Bains) et chez Lovay Fine Arts, 4, rue des Sablons.

[Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

1 commentaire